

Boules de poils et de plumes pour soigner

THÉRAPIE La médiation animale, une aide à la fois psychologique et physique

► Lapins, poules ou chèvres peuvent aider des personnes fragilisées à reprendre confiance en elles, voire à rebondir dans la vie.
► La médiation animale attire de plus en plus les thérapeutes.

Une arche de Noé à poils et à plumes. Voilà ce qu'est la camionnette aménagée de Nadège Lecomte. Canetons, poules, cailles, dindons, lapins, chèvres et moutons nains, poney Shetland, c'est une véritable ménagerie fermière que cette formatrice amène, le temps d'une après-midi ou d'une journée, dans la pelouse d'institutions spécialisées qui en font la demande.

Les animaux, installés dans de petits enclos de bois démontables, font office de thérapie. Particulièrement auprès d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes handicapés.

Via la redécouverte des petits habitants de la ferme, la thérapie est tout d'abord psychologique. «Après avoir observé les animaux, les patients les prennent en main, les manipulent, les mettent sur leurs genoux pour les caresser. S'ils s'attachent davantage à un animal, ce qui est souvent le cas, ils sont alors mis plus souvent à son contact, explique Nadège Lecomte. Certains sont en recherche d'un lien affectif, de câlins, de caresses. Mais d'autres sont en quête de responsabilisation. En s'occupant spécifiquement d'un animal, en l'alimentant, en préparant sa litière, ils passent du rôle de soigné à celui de soignant.»

Etre au contact des animaux de la ferme peut ouvrir les tiroirs de la mémoire

Les effets positifs ne s'arrêtent pas là. Etre au contact des animaux de la ferme peut ouvrir les tiroirs de la mémoire. «A condition qu'elles soient régulièrement mises au contact des mêmes animaux, les personnes âgées souffrant d'Alzheimer parviennent à se souvenir de leur nom et de ce qu'elles leur ont donné à manger



De nombreux animaux apportent un bien-être aux personnes handicapées. Les chevaux en font partie. © D.R.

la dernière fois. Parfois, en plus de libérer le geste et la parole, cela libère des souvenirs enfouis.»

La médiation animale peut aussi jouer un rôle en thérapie physique. «Par exemple, en plongeant la main souffrante dans les grains ou en caressant l'animal, des personnes atteintes d'un handicap fin de la main parviennent à récupérer de la motricité, à refaire certaines gestes», poursuit Nadège Lecomte.

Sa petite entreprise, l'ASBL «Le prémobile», est née en mars dernier. «Je suis timide, et je me suis rendu compte qu'en présence des animaux, je parlais plus facilement. Psychologiquement, ils m'apportent beaucoup et j'ai eu envie d'en faire profiter les autres. Je me déplace ainsi, avec mes animaux, dans les institutions, vers les personnes fragilisées, celles pour qui se déplacer jusqu'à une ferme peut être difficile ou insécurisant. Cela leur permet d'aller vers l'inconnu tout en restant dans le cocon rassurant de leur structure.»

A Mouscron, voilà 35 ans que la «Ferme de la prairie» s'est lancée dans l'animation et la médiation animale. La méthodologie est différente de celle de Nadège Lecomte. Chaque semaine, des patients émanant d'une vingtaine d'institutions spécialisées se rendent à la ferme. Par groupe

de deux à quatre personnes, ils approchent les animaux de la ferme accompagnés de leur éducateur personnel.

«Les objectifs pour chacun des patients sont définis tous les six mois avec les institutions», explique Bernard Herlin, coordinateur de la structure. Prenons l'exemple des enfants autistes. A la ferme, ils sont amenés à être hors de chez eux, à être au contact de la pluie, du vent, de grands et petits animaux aux différentes textures de peaux, de poils, de plumes. L'objectif est de leur faire prendre contact avec la réalité

tout en les mettant dans un lieu sécurisé par la présence de leur éducateur.»

La «Ferme de la prairie» reçoit également des enfants, ados ou jeunes adultes handicapés mentaux ou moteurs. Certains viennent pour un apprentissage bien spécifique. «Cela va de comment faire une litière pour cheval à comment transformer des produits ou faire du fromage», poursuit Bernard Herlin. On s'adapte tant aux handicaps physiques (handicaps auditifs, visuels, chaises roulantes, etc.) qu'à la demande spécifique des institu-

tions. Pour cela, notre équipe comprend éducateurs, spécialistes animaliers et psycho-pédagogues.»

Non loin des enclos, un potager de 3.000 m². «Certaines institutions viennent pour avoir un lopin de terre où elles peuvent apprendre à leurs patients le travail de la terre, voir l'influence de la météo et des prédateurs sur les cultures. Et ainsi prendre conscience que pour avoir une laitue, il faut l'arroser et la protéger.» Un retour aux sources salvateur. ■

LAETITIA THEUNIS

SÉJOURS

Des fermes où il fait bon se ressourcer

Parmi les agriculteurs wallons, ils sont quelques-uns à proposer une chambre dans leur ferme à qui souhaite retrouver le travail de la terre. Y viennent des personnes en quête d'équilibre psychologique. Durant quelques jours, elles participent, si elles le souhaitent, aux soins prodigués aux animaux, à la traite, à la confection des fromages. Ni réellement thérapie ni vacances, un séjour en «ferme de ressourcement» permet à certains de rebondir dans la vie.

«Ce calme, ce silence, sans télévision ni radio. La vie n'est pas trépidante comme en ville et beaucoup moins artificielle. C'est une vie où on se retrouve, on va à l'essentiel. Et leur rythme de vie, la façon dont travaillent les agriculteurs contribuent au ressourcement, à la quiétude», explique Thérèse, adepte du concept. Cette solution originale est également un revenu complémentaire non négligeable pour les agriculteurs.

L.T.H.

unifs L'interaction homme-animal en cours

En sauveteur de l'âme, le meilleur ami de l'homme

passé parfois du refuge au milieu carcéral dans le cadre de projets de réinsertion des détenus. D'autres sont mobilisés dans une visée éducative et d'épanouissement de jeunes enfants. Si ces scènes sont romantiques, les bienfaits des interactions entre l'humain et l'animal en milieu socio-éducatif ou clinique sont reconnus via la recherche scientifique. Face à l'essor de la demande pour ces nouveaux métiers, les universités surfent sur la vague et essaient de tirer leur

épingle du jeu en proposant de nouvelles formations.

Début 2015, l'UCL a mis en place un certificat universitaire en hippothérapie (30 heures d'enseignement théorique, deux stages et un travail de fin de formation). Son objectif ? «Explorer les processus relationnels qu'un accompagnement thérapeutique en présence du cheval peut mettre en évidence et donner aux hippothérapeutes les moyens de développer leurs compétences», selon l'UCL. A noter que le terme hippothérapeute ne bénéficie d'aucune reconnaissance

légale. Quant à l'ULg, en janvier 2016, elle lançait un certificat en «Médiation animale et relations à la nature» (66 heures de formation en sept modules en horaires décalés, 15 heures de stage et un travail de fin d'études).

Pas d'improvisation

L'établissement explique que ce cursus répond à la demande croissante de personnes voulant travailler avec des animaux. «Il nous a semblé qu'il existait un besoin de formation autour de ce métier», ajoute la Pr Véronique Servais (ULg), en charge de l'ini-

tiative. Aussi, il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions ou un animal sympathique pour se lancer dans ce genre de projets. De telles initiatives ne s'improvisent pas. Envisagées sans réflexion ni cadre théorique, elles risquent d'engendrer des pratiques éthiquement discutables, comme amener un animal près de personnes qui ne le souhaitent pas - ou pas de cette façon - ou faire travailler son animal plus que de raison. Cela demande beaucoup de sensibilité et un grand sens de l'observation.» ■

L.Th.

La vie de nos partenaires

ALPRO ET LE WWF UNISSENT LEURS FORCES CONTRE LA DÉFORESTATION

Si les forêts du monde couvrent encore près d'un tiers de la superficie de la planète, elles disparaissent aujourd'hui au rythme inquiétant d'un terrain de football toutes les deux secondes. Alpro, leader du marché des boissons et aliments à base de soja et d'autres ingrédients végétaux, s'associe aujourd'hui au WWF dans la lutte contre la déforestation.

Pour chaque Alpro soya Original Drinks 1l de l'édition WWF vendu, Alpro reversera 10 centimes au projet ECOMakala que mène le WWF pour lutter contre la déforestation autour du Parc national des Virunga au Congo. Une manière de sensibiliser les consommateurs sur l'importance de faire des choix durables et de contribuer concrètement à la lutte contre la déforestation. L'objectif est de vendre 700 000 Alpro soya Original Drinks 1l au profit d'ECOMakala et l'action sera poursuivie jusqu'à ce que ce but soit atteint. Une manière également de sensibiliser le consommateur aux bénéfices d'une alimentation durable qui privilégie le végétal.

Bon pour moi, bon pour la planète

Préférer une alimentation plus végétale est non seulement meilleur pour notre santé mais aussi un choix plus durable pour la planète. «En utilisant le soja pour la consommation humaine, et pas comme nourriture pour le bétail, nous réduisons sensiblement notre empreinte écologique et luttons contre la déforestation. 1 litre d'Alpro soya drink Original demande non seulement moins d'eau et produit moins de CO₂ comparé à un litre de lait demi-écrémé,



mais a aussi besoin de 2 fois moins de superficie de terres» explique Greet Vanderheyden, responsable du développement durable.

Du soja durable

Dans le monde, au cours des cinq dernières années, la production de soja a décuplé, pour atteindre près de 270 millions de tonnes. Des millions d'hectares de forêts, de savanes et de prairies ont été directement ou indirectement convertis pour permettre cette production. Alpro, qui collabore avec le WWF depuis 2009, s'est engagé depuis de nombreuses années à ne pas s'approvisionner en fèves de soja issues de régions déboisées. «Nous n'utilisons que du soja provenant d'Europe et du Canada. Grâce aux bonnes relations que nous entretenons avec nos producteurs, nous

savons exactement d'où provient chaque fève» souligne la responsable du développement durable. «Ainsi, nous pouvons également garantir à nos consommateurs que nous n'utilisons pas d'OGM.»

ECOMakala: sauver la forêt au Congo

Le Parc national des Virunga dans l'est du Congo est, grâce à sa faune et à sa flore uniques, le parc d'Afrique offrant la plus grande biodiversité. Les forêts du Bassin du Congo approvisionnent et abritent des millions de personnes, d'animaux et de plantes et ont un impact direct sur le climat et le cycle de l'eau. Les habitants de la région utilisent massivement le charbon de bois, «makala» dans le dialecte local, pour cuisiner et se chauffer, et les coupes illégales au sein du Parc font de très gros dégâts. Depuis 2007, le WWF a initié le projet ECOMakala pour y lutter contre la déforestation grâce à la plantation de 10 000 hectares de forêts pour la production de charbon et à la commercialisation de foyers améliorés qui permettent de réduire de 50% la consommation de charbon. Grâce à la collaboration avec Alpro, 14 000 poêles à bois pourront être distribués en un an, permettant d'économiser 1400 tonnes de charbon de bois et de sauver 2500 hectares de forêts!

Pour en savoir plus

www.alpro.com/wwf
www.wwf.be

